

Les Laiteries Réunies coupent leur approvisionnement

L'entreprise cherche sa survie à travers une compétitivité sans faille. Raison pour laquelle elle a récemment abandonné porte-à-porte et commerce de détail.

Fin août dernier, Arlette Löw, commerçante à Bassins, recevait la visite du représentant des Laiteries Réunies. Rien de plus naturel puisque, depuis dix-sept ans, elle achète lait, yogourts et beurre pour son épicerie à la Fédération genevoise. Mais ce qu'elle ne savait pas encore, c'est qu'elle devrait changer de fournisseur une semaine plus tard.

«Sans autre forme de procès, le représentant m'a annoncé qu'il venait pour la dernière fois. Les Laiteries Réunies, pour cause de restructuration, avaient ainsi décidé de ne plus me livrer leur marchandise, car cela leur coûtait trop cher, déclare la commerçante scandalisée par de pareils agissements. Il m'a enfin dit qu'une centaine de petits commerces étaient dans le même cas, et qu'il fallait que je me débrouille sans eux.»

Et, si Arlette Löw a eu la chance de trouver rapidement un fournisseur fribourgeois pour la contenter, le même problème se pose pour de nombreux com-

merces achetant de la marchandise en petite quantité.

Pas rentable

«Je ne connais pas le cas particulier de cette dame de Bassins et j'admets qu'il est douloureux», commente Gérard Charles, directeur général des Laiteries Réunies. «Mais, pour être compétitif, nous avons dû faire des choix économiques. Nous proposons aujourd'hui un service de livraison avec un vaste choix d'articles — 2500 environ — comprenant nos propres produits et ceux de marques concurrentes. Malgré cela, si certains détaillants préfèrent encore commander leur marchandise en petite quantité à plusieurs fournisseurs, c'est leur choix. Mais nous ne pouvons plus nous permettre d'assurer ces livraisons non rentables.»

Et de poursuivre: «Notre fédération ravitaille quelque 7000 commerces suisses, situés en grande majorité dans la région genevoise et sur La Côte. Une centaine de nos

camions font ainsi, tous les cinq jours, l'équivalent du tour de la terre. Nos services étudient la rentabilité de chaque tournée et peuvent décider de stopper telle ou telle activité déficitaire, si nécessaire. Il y a quelques mois, nous avons ainsi supprimé le porte-à-porte, une pratique désuète. On ne peut pas être à la fois compétitifs et faire comme il y a vingt ans.»

Un avis partagé

Même son de cloche à la Fédération laitière vaudoise-fribourgeoise Orlait, à Lausanne, qui a mis sur pied une politique économique limitative semblable à celle de son homologue genevois. Reste que ces pratiques ont de quoi affoler les petits commerces, ainsi privés de ravitaillement. Quant au simple client, on peut se demander s'il aura encore longtemps le choix entre l'épicerie de son village et le plaisir du shopping en centre commercial.

Céline Jaquinet □



Pour l'épicière de Bassins, Arlette Löw, c'est «sans autre forme de procès» que les Laiteries Réunies ont cessé leurs livraisons.

Georges Meyrat